

il disposa ces extraits, dont Hippocrate et Galien fournissaient la majeure partie, dans un ordre méthodique, et les divisa en 70 livres ; ces *collectanea medica*, consacrés à la fois à la médecine et à la chirurgie, ne nous sont malheureusement pas parvenus en entier. (MM. Daremberg et Dussemaker, dans l'excellente édition gréco-française qu'ils publient d'Oribase, s'appliquent à combler autant que possible, à l'aide de nouveaux manuscrits, ces lacunes dues à l'injure du temps). Oribase par la suite tira lui-même de ce recueil ce qu'il contenait de plus important et en composa un abrégé en 9 livres sous le titre de *Synopsis*, adressé à son fils Eustathius.

Palladius l'iatrosophiste (vers 634, Sprengel), auteur d'un *Traité des fièvres*, a publié un commentaire sur *les épidémies* (l. 6) d'Hippocrate (Dietz, *schol. in hipp. t. 2*) et un autre sur *les fractures* (Foës, sect. 6 ; Chartier, XII-270).

Tout esprit attentif sera sans doute frappé comme nous de voir le génie d'Hippocrate servir d'aliment à toute l'antiquité médicale et ses œuvres rester la base de la médecine et de la chirurgie antiques, comme à l'époque de la renaissance elles sont devenues la source féconde de la restauration de la science. Un habile critique a eu raison de dire : « Remarquons l'influence de ces livres qui se trouvent placés à l'origine de l'histoire et de la science : tous les âges en reprennent l'interprétation, et tous y trouvent de quoi alimenter la méditation, de quoi fortifier l'intelligence. » (Littré, *Hipp. t. I. p. 100*).

Paul d'Égine (vers 640, Sprengel, à 650, R. Briau) célèbre comme accoucheur et comme praticien, réunit la